

9, 11 et 12 avril 2015



NOTE et BIEN

*Musique romantique
allemande a cappella*

MENDELSSOHN

Les Hébrides

PROKOFIEV

Symphonie n°7

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur

Marc Hajjar, direction de l'orchestre

Participation libre au profit des associations :

Judi 9 avril 2015 à 21 heures

Église Notre-Dame-du-Liban – Paris 5^e

Habitat et Humanisme - www.habitat-humanisme.org

Insertion des personnes en difficulté par le logement

Samedi 11 avril 2015 à 21 heures

Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Centre Damien de Molokai - www.centre-damien.com

Construction d'un centre de loisirs et d'éveil pour les enfants du Bénin

Dimanche 12 avril 2015 à 16 heures

Église Sainte-Marguerite – Paris 11^e

Acapel - www.acapel.org

Parrainer les études et favoriser l'accès à l'art et la culture pour les enfants du Liban

Musique romantique allemande *a cappella*

Le romantisme est l'ensemble des mouvements artistiques et intellectuels européens qui, dès la fin du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e, firent prévaloir la sensibilité individuelle sur la raison et l'imaginaire sur la représentation classique de la nature humaine.

Felix Mendelssohn (1809-1847) est décrit en une phrase par le chef d'orchestre Pablo Casals : « Un romantique qui fut à l'aise dans le moule du classicisme. » Le chœur Note et Bien interprète trois extraits de son importante œuvre chorale (plus de 80 pièces) :

1. Richte mich, Gott (*Rends-moi justice ô Dieu, défends ma cause contre un peuple infidèle*). Ce Psaume n° 43 de l'Ancien Testament est mis en musique à la manière d'un hymne affirmant avec confiance et avec joie la fidélité à Dieu.

2. Denn er hat seinen Engeln befohlen. Le Psaume n° 91 est ici chanté de manière très douce par un chœur d'hommes et un chœur de femmes, qui se répondent en évoquant la bienveillance des anges protecteurs envoyés par Dieu pour protéger le fidèle tout au long de son chemin.

3. Am Neujahrstage (*Chant du nouvel an*). Il s'agit du deuxième d'une série de six motets (Opus 79) : l'assemblage des huit voix conduit l'auditeur à visualiser la construction du monde et le caractère éternel de Dieu.

La musique de **Johannes Brahms** (1833-1897), qui fut un ami proche du couple Schumann, s'appuie également sur l'expérience des grands maîtres du classicisme qui l'ont précédé tout en s'exprimant d'une manière profondément romantique.

Le chœur Note et Bien interprète le premier des deux motets de l'Opus 74.

4a. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen ? (*Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine ?* Job 3/20-23). Ce passage de l'Ancien Testament relate la plainte de Job, qui atteint un niveau de douleur tel qu'il voudrait mourir et s'interroge sur le dessein de Dieu (il finira par réaffirmer sa foi, et sa constance sera récompensée).

4b. Lasset uns unser Herz samt den Händen aufheben zu Gott im Himmel. Cette courte fugue exprime de façon mélodique l'ascension vers le ciel (*Élevons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est au ciel*, Lamentations de Jérémie 3/41).

4c. Siehe, wir preisen selig, die erduldet haben (*Voyez, nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance*, Épître de Jacques 5/11). La première partie de ce mouvement illustre parfaitement la notion de constance par une nappe ininterrompue de croches passant d'une voix à l'autre.

4d. Mit Fried und Freud ich fahr dahin (*Je pars en paix et en joie*). Ce texte de Martin Luther est la version allemande du cantique de Siméon : après avoir tenu dans ses bras le petit enfant Jésus, Siméon est en paix et demande à Dieu de le laisser mourir. La composition musicale de ce dernier mouvement, d'un style ancien, est un véritable hommage à Jean-Sébastien Bach.

Joseph Rheinberger (1839-1901), professeur au conservatoire de Munich, fut à la fois un organiste et un compositeur de grand talent.

5. Abendlied. Contrairement aux chants précédents, la référence à Dieu n'est pas explicite dans ce « chant du soir ». Enveloppé par le son continu des six voix, l'auditeur peut se représenter le soleil couchant, et est invité à une grande sérénité.

Les Hébrides de Mendelssohn (1809-1847)

Quand Mendelssohn compose l'ouverture op. 26 *Les Hébrides*, il n'a que 20 ans, mais ce n'est déjà plus un enfant prodige : il a déjà composé, notamment, l'octuor à cordes et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*. Les thèmes de cette pièce symphonique lui ont été inspirés par sa visite dans cet archipel sauvage de la côte ouest de l'Écosse durant l'été 1819, et plus spécifiquement par l'île de Staffa, où se trouve la vaste et spectaculaire grotte de Fingal. Avant de prendre le titre définitif *Les Hébrides* en 1832, année de sa première exécution à Londres, cette pièce se sera d'ailleurs appelée *L'île solitaire* puis *La Grotte de Fingal*.

Le motif principal, qui introduit et clôturera l'œuvre, décrit le mouvement des vagues, tantôt serein et lancinant, tantôt impétueux et violent. La simplicité et la malléabilité de ce premier sujet permettent toutes sortes de développements et de transformations, et en font le fil conducteur de l'œuvre. Le premier thème était marin, le second est terrestre : c'est une longue mélodie douce, rassurante et mélancolique, confiée d'abord aux cordes et aux bois.

Les Hébrides n'est pas seulement une œuvre descriptive, mais propose déjà une vision impressionniste avant la lettre. Au milieu de la pièce, une curieuse marche aux rythmes saccadés, qui commence pianissimo, ne décrit-elle pas l'avancée d'une armée de créatures magiques sur la lande, ajoutant à la vision naturaliste une dimension surréaliste ?

Brahms, pourfendeur de la musique à programme, la considérait comme la meilleure œuvre du compositeur, et même Wagner, qui pourtant n'a jamais été tendre avec Mendelssohn, la tenait en haute estime : « C'est une aquarelle pleine d'imagination et de délicatesse, présentée avec un art consommé. »

Symphonie n° 7 de Prokofiev (1891-1953)

Serge Prokofiev est mondialement connu grâce à *Pierre et le Loup*. Il en écrit le texte et la musique en 1936, à l'âge de 45 ans.

En 1952, un an avant sa mort, Prokofiev compose sa septième et dernière symphonie, dédiée à la jeunesse soviétique. Le compositeur Dimitri Chostakovitch déclare : « Le chant du cygne de Serge Prokofiev, sa 7^e symphonie, est une des meilleures œuvres de notre époque. Elle reflète les émotions et les idéaux de l'avant-garde de l'humanité. Elle exprime la vitalité optimiste de la jeunesse. »

Mira, l'épouse de Prokofiev, confie que l'artiste y évoque sa propre jeunesse. Il le fait avec plus d'humour que de nostalgie.

La symphonie comprend quatre mouvements :

I – Moderato ; II – Allegretto ; III – Andante espressivo ; IV – Vivace

Les intitulés de ces quatre mouvements annoncent des caractères différents : un récit simple pour le premier, une valse pour le deuxième, une rêverie pour le troisième, un final enjoué pour le quatrième.

Mais au-delà de leurs différences, ces quatre mouvements expriment toute la complexité du caractère de la musique de Serge Prokofiev. Il dit lui-même : « Mon esthétique musicale se définit par quatre orientations : lyrisme, classicisme, modernisme et motorisme. »

Les trois premiers termes sont évidents. Le quatrième est plus original. Prokofiev est attiré depuis sa plus tendre enfance par tout ce qui est mécanique. Il adore les trains, les voitures, les avions. Plus tard, il se passionne pour la photo, le cinéma et l'enregistrement.

Dans la 7^e symphonie, le caractère fortement rythmique, « motorique » de la musique s'équilibre avec le lyrisme, la notion de récit.

Toute la musique russe est imprégnée d'évocations populaires, de contes : « Raconte, Nounou, raconte... ». L'enfant Prokofiev, sous ses dehors de « petit dur », est fasciné par le récit féérique. La 7^e symphonie alterne des élans de joie, de tendresse, de rêverie, avec des passages toniques, vigoureux, espiègles, voire sarcastiques. On y entend de grandes envolées hollywoodiennes et des parades de cirque. Mais aussi les sonorités magiques d'une boîte à musique, d'un jeu de carillons ou d'une horloge.

Prokofiev est très malade lorsqu'il achève la partition piano de l'œuvre. Il confie l'orchestration à son secrétaire musical, Anatole Vedernikov. Cependant, nous retrouvons avec émotion les solos de flûte, hautbois, clarinette, basson qui nous évoquent le cher *Pierre et le Loup* de notre enfance. Et aussi la marche des cuivres, la danse de princesse veloutée avec flûte et harpe, et la chanson guillerette des cordes.

Serge Prokofiev meurt le 5 mars 1953, quelques heures avant Staline.

Quatre ans plus tard, en 1957, la 7^e symphonie obtient la plus haute récompense soviétique : le prix Lénine. C'est la première fois que cette grande distinction est décernée à une œuvre musicale.

Marc Hajjar, direction de l'orchestre

Marc Hajjar se distingue par un double parcours atypique, à la fois scientifique et musical.

Il commence par étudier le violon et, très tôt, termine ses cursus en analyse et écriture au CRR de Boulogne. Il s'oriente ensuite vers des études scientifiques. Pendant ses classes préparatoires, il décroche son prix de violon et continue une intense pratique orchestrale lors de ses études d'ingénieur à Centrale, d'où il sort diplômé en 2006. Parallèlement à son activité d'ingénieur, son intérêt pour la direction s'étant affirmé, il commence à travailler avec Jean-Sébastien Béreau au CRR de Lille et au Portugal. C'est ainsi qu'il est accepté à la Järvi Summer Academy avec Leonid Grin et, en 2013, il fut admis en Master à la Royal Academy of Music de Londres dans la classe de Colin Metters et Sian Edwards. C'est alors qu'il décide de se consacrer pleinement à la direction d'orchestre. Dans le même temps, Marc commença à travailler avec plusieurs formations telles que les ensembles contemporains Orchestre de Flûtes Français et le Grupo de Música Contemporânea de Lisboa, et dirigé plusieurs concerts en France, en Angleterre, au Portugal et aux États-Unis. Actuellement entre Londres et Paris, il continue à porter plusieurs projets musicaux en montant des ensembles à différentes visées musicales, comme l'Ensemble Nouvelles Portées à Paris et Place de l'Opéra à Londres.

Marc est lauréat de la fondation Bleustein-Blanchet pour la vocation et est soutenu par le Rotary.

Denis Thuillier, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts Note et Bien : 25, 27 et 28 juin 2015

Samson et Dalila de Saint-Saëns – direction : Marc Korovitch

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)
10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien